**Les reflets de Narcisse.**

***Quels critères pour définir l'homme ?***

Lucienne Strivay

Quelles méthodes pour aborder un champ mouvant ?

Les reflets sont des pièges. Et c'est bien ce qui nous guette au premier contact avec les récits d'ensauvagés. C'est bien de nous qu'il est question… Et ce dispositif nous aveugle. Il me paraît donc opportun de chercher des moyens d'échapper à cette fascination.

Pour chaque cas, et presque malgré soi, on teste d'abord un degré de véracité. Mais ce que nous cherchons depuis des siècles s'apparente plutôt à notre vérité à propos de la sauvagerie, de la civilisation, de la question des origines, de l'enfance, ou d'une avancée théorique plus spécifique à l'une ou l'autre discipline. Dès l'entame, j'aurai tendance à faire primer la compréhension sur l'explication. Et dès lors à éviter de cloisonner étroitement un discours réputé scientifique et un défi relationnel. Cependant, travailler avec le dispositif des reflets ne se confond pas avec un tri des propositions qui les séparerait en vérités ou en erreurs absolues. Comme E. Viveiros de Castro[[1]](#footnote-1), j'adopterais volontiers l'affirmation d'Henri Michaux : «Même si c'est vrai, c'est faux[[2]](#footnote-2) ». Lorsqu'une problématique culturelle est prise au sérieux, inscrite dans un mode de cognition qui requiert sa propre ontologie, son champ propre d'objets et de processus, c'est à l'anthropologie d'examiner comment, sous quelles formes et à quelles conditions la vérité et l'erreur y sont réciproquement déterminées. Les témoignages d'ensauvagement ne sont pas tous rapportés sous la même dénomination, dans le même registre de vocabulaire ou d'interrogations, tous ne supposent pas que les êtres aperçus ou capturés soient des petits d'homme, pour tous le non-recouvrement de la parole ne paraît pas d'abord problématique, tous ne sont pas toujours rejetés dans le champ de la folie. Au contraire, sur la longue période qu'ils jalonnent (du VIème siècle à nos jours), dans l'espace géographique où ils sont remarqués (l'Europe puis, progressivement, à partir de la seconde moitié du XIXème siècle, son rayon d'influence), ces cas ne cessent de mettre au travail la pertinence de nos constructions taxinomiques, de nos scénarios d'origine et d'évolution d'une société, de nos critères d'identification de l'humain et du non-humain. Ils apparaissent comme des événements qui font percevoir les métamorphoses du «faire importer autrement»[[3]](#footnote-3) une situation questionnante inscrite dans une époque.

Peut-être ne peut-on espérer échapper à ce miroitement qu'en adoptant à la manière de Donna Haraway une perspective optique qui, plutôt que de réfléchir, diffracte les objets pour provoquer des frictions depuis l'intérieur. Haraway cherche à adopter une «diffraction (qui) cartographie les interférences, et non la réplication, le reflet ou la reproduction. Un pattern de diffraction ne Grossbergcartographie pas les lieux où apparaît la différence mais plutôt les lieux où les effets de la différence se manifestent[[4]](#footnote-4)». C’est dire qu’il est possible de (mieux) apprendre à partir du marginal et du multiple ou de l’hétérogène. Si le regard est multiple, si on opère une «diffraction», le monde qui se dessine est différent : il se produit un déplacement conjoint des objets de l’investigation, de ce qui est regardé, et de la façon de produire de la connaissance.

Quelles narrations, quelles spéculations ?

Les textes qui répercutent (souvent à distance importante) les histoires d'enfants sauvages relèvent aussi de différents régimes de discours (mythe, récit de vie, compte rendu d'observations scientifiques, listes et taxinomies, faits divers, littérature) et, par ailleurs, au total, on dispose à leur propos de peu d'images ou de trop d'images qui se recouvrent et se contaminent. Dans le registre très particulier de ces sauvages intérieurs, avant le XVIIIème siècle, celui qui a vu n'est pas celui qui dessine ou qui grave. Et comment échapper à la silhouette écrasée contre terre de Nabuchodonosor, de Saint Jean Chrysostome, oublier le doux entrelacement de la louve et des jumeaux, de l'ourse et de Jean, récuser le corps velu d'Esaü, du Baptiste, de Madeleine au désert, de tous les hommes sauvages ?

Le corpus des textes qui évoquent les enfants sauvages est fait de connections partielles et partiales par où s'expérimentent des dysfonctionnements de systèmes et des reconfigurations d'éléments. Ces histoires livrent quelquefois un témoignage historique documenté mais irrémédiablement incomplet et insoluble. Le narrateur ne dispose jamais de tous les éléments : le début de l'histoire reste le plus souvent hypothétique, la durée et les modalités de l'isolement ou de l'intégration à une famille animale, incertaines. C'est une histoire «à trous», discontinue, qui invite donc à un retissage nécessairement fictionnel d'autant qu'elle a des liens marqués avec la structure de grands mythes de fondation et la quête de l'origine. De sorte que la distinction entre l'écriture de l'historien et celle du poète tend à se dissoudre.

Des histoires ! La parenté «honteuse» des témoignages et des histoires, celle que réclame J. Rancière dans «*Les noms de l'histoire*[[5]](#footnote-5)», c'est bien ce qui marque de suspicion le long plissement des récits peuplés d'enfants sauvages. Ils se ressemblent mais ne se recouvrent jamais exactement. Le déplacement de genre rend encore plus malaisé parfois l'assignation à une spéculation délibérée ou le repérage d'une déclinaison qui livrerait, dans la perspective d'aujourd'hui, de plus troublants détails d'observation. Le cas de l'enfant-loup des Ardennes (1563) en offre un exemple assez convaincant, d'autant qu'il fait l'objet de deux récits distincts du même auteur, Simon Goulart, deuxième successeur de Calvin, dans son recueil d'histoires[[6]](#footnote-6). La première version entre citations de la Genèse, de Platon ou Aristote, adopte un registre résolument moral qui retient l'occasion de divulguer la malignité innée de l'homme, la pire de toutes si elle n'est corsetée, redressée et convertie par l'éducation. Cette dernière aventure connue en date est renvoyée à la série qu'elle clôture sans plus de détails. Mais le juriste et théologien se trouve aussi éditeur de Montaigne et traducteur de Plutarque. La variation qu'il en donne dans une partie tout à fait distincte de sa collection d'événements remarquables, met en place un registre pour le moins différent. Nourrie par une foule de détails tirés des *Diverses leçons[[7]](#footnote-7)* du médecin Louis Guyon, sieur de la Nauche et d'entretiens avec un gentilhomme témoin, elle engage un récit de vie dont l'auteur est affecté. L'enfant avait pu être identifié en raison d'une particularité anatomique peu fréquente (ses mains comptaient six doigts), les circonstances de sa disparition à l'âge de neuf mois, éclaircies (il n'avait pas été abandonné intentionnellement, au contraire ses parents, de très modeste condition, le cherchaient éperdument), sa réintégration dans la communauté villageoise, assurée (il y était devenu berger).Plus particulièrement encore, Goulart tente de comprendre la possibilité de l'adoption interspécifique en transposant les observations que chacun peut vérifier dans le comportement d'un chat. L'enfant a pu être ramené comme proie vivante destinée à l'apprentissage des louveteaux, ceux-ci rassasiés à ce moment l'auraient laissé sans mal dans la tanière dont il aurait pris l'odeur et où il aurait tété la louve, quittant lentement sa situation de pâture pour se confondre à la fratrie. Quand les chasseurs s'en sont saisis, six ans plus tard, il suivait une louve qui fut tuée. Il se jeta alors sur les chasseurs qui durent se mettre à plusieurs pour le maîtriser et lui passer les fers. Plasticité des histoires… Vue d'aujourd'hui, cette tentative qui respecte le point de vue de l'animal a des parfums d'éthologie. Elle offre en tous cas, dans ses précisions attentives, diverses manières de s'en emparer. Cependant, le puzzle n'est jamais complet. Jamais toutes choses ne sont égales. S'en saisir suppose de consentir à sa propre fragilité mais également de fournir au lecteur les moyens de la critique.

Sauf pour Psammétique ou Paul Auster, et encore, le dispositif n'est heureusement jamais expérimental. Dans sa «*Trilogie new yorkaise (Cité de verre* 1987, trad. fr. 1994) », Auster reprend à nouveaux frais l'obsession prêtée au pharaon Psammétique III (mais aussi à Frédéric II de Hohenstaufen, Jacques IV d'Ecosse ou Akbar le Grand) de découvrir empiriquement la langue originelle en isolant deux nouveau-nés de tout contact langagier[[8]](#footnote-8). Il s'agit ici pour, un universitaire fou, d'inventer le langage de Dieu, capable de recoller les fragments épars du monde, en l'expérimentant par l'isolement et la claustration de son propre fils, Peter Stillman (le père et le fils portent un prénom et un nom identique). On perçoit rapidement le poids des enjeux, l'ampleur des attentes et l'issue nécessairement déceptive qui s'y attache. Il est singulier de noter avec A. Benzaquén[[9]](#footnote-9) à propos de Genie[[10]](#footnote-10), combien l'assimilation de chaque cas émergent, quelles qu'en soient les singularités et les occultations, offrira un potentiel substitut à l'expérience interdite[[11]](#footnote-11). Et pourtant, la «nature», n'est en nul point impliquée dans ce qui n'a rien d'un dispositif expérimental intentionnel. Cependant, de manière presque irrépressible, la trame et les termes d'un récit analogue resurgissent avec la volonté, le devoir, d'en tirer à tout prix le sens, la vérité cachée.

Inappropriés

On peut dire pourtant que tous ces enfants, tous ces «privés de parole», quel que soit leur âge réel, sont des inappropriés s'ils sont considérés depuis la perspective de la société qui les découvre.

Inapproprié au double sens du terme. Ils ou elles ne «conviennent» pas, ils échappent au cadre. Et dans nos inventaires de maîtrise, ils ou elles se distinguent aussi comme ceux qu'on ne possède pas, les irréductibles.

«Etre inapproprié ne signifie pas "ne pas être en relation avec" c'est à dire se trouver dans une réserve spéciale, avec le statut de l'authentique, du non-touché, dans une condition d'innocence allochronique et allotopique. L'inapproprié signifie plutôt celui qui est inscrit dans un champ de relations déconstructives et critiques, dans une rationalité de diffraction plutôt que de réflexion, cad se trouve dans la capacité de susciter des connexions qui outrepassent la domination. Etre inapproprié, c'est ne pas s'adapter au taxon, être délocalisé des cartes disponibles spécifiant les catégories de narration et d'acteurs, ne pas être déterminé par une différence originelle. (…)» [[12]](#footnote-12)

Leur étrangeté radicale les préserve d'une intégration dans la communauté de ceux qui se prétendent autonomes. On les contemple avec effroi. Les témoins ne parleront-ils pas de Kaspar comme de « la drôle de créature complètement toquée »[[13]](#footnote-13). Chez lui, la distinction entre soi et non-soi n'est visiblement pas installée. Il est précipité de manière abrupte dans un monde fragmenté en portions, sans connections syntaxiques. C'est un espace de discontinuité qui atteint jusqu'à la distance entre son corps, son rôle et le sens qu'on lui prête. Son inscription sociale reste chaotique. Ceux et celles qu'on rassemble dans la série polythétique des enfants sauvages sont placés sous tous les regards, mis en spectacle tandis qu'eux semblent incapables de focaliser leur regard, ils n'arrivent littéralement pas à (s') accommoder. Ils nous permettent du moins de percevoir la mobilité et la sensibilité relative des frontières et la manière dont nous les avons installées : entre l'homme et le reste du vivant, entre l'homme et l'homme, entre l'inné et l'acquis, entre la norme et le pathologique, le récupérable et le chronique. Kaspar sait seulement formuler qu'il ne sait pas. Que nous fait le langage et qu'est-ce qu'il nous fait faire ? C'est sous cet angle que Peter Handke, 1967 (et, d'une certaine façon Werner Herzog, 1974), abordera la confrontation de Kaspar aux autres hommes. Tout semble indiquer la fonction hautement coercitive des unités de langage, leurs effets d'exclusion et d'inclusion. Le langage : libérateur et aliénant. La seule alternative pour échapper à cet ordre serait le silence, le repli sur l'être, sur tout ce dont le langage nous sépare pour nous offrir des prises.

Des connexions partielles

L'intérêt particulier de ces histoires, c'est qu'elles amènent à croiser plusieurs perspectives simultanément : « More than one, less than many ». C'est à dire à considérer l'exercice de l'anthropologie comme « l’étude des relations entre relations » [[14]](#footnote-14), ses modalités de pensée et d'écriture comme des éléments qui impactent et qui importent.

Car le retour des récits multimodaux d'enfants sauvages croise aussi aujourd'hui la révision de la conception occidentale du vivant, à présent revendiquée comme champ d'interpénétration, comme jeu de ficelles où tous sont à la fois actifs et passifs. Toutes les modalités d'existence sont ouvertes. Il ne s'y trouve plus d'unité qui ne soit un multiple.

Avec l'apport de Donna Haraway, on quitte la perspective immunologique qui marque une stricte division entre soi et non-soi. On quitte le darwinisme revu par Spencer qui valorise la compétition et le conflit entre des individus égoïstes dans un vocabulaire guerrier, nationaliste, et des métaphores xénophobes autour de la propriété du corps pur.

D'autres trajectoires sont possibles, d'autres alliances, si «Il n’y a, en aucun cas, d’"unités " initiales qui interagiraient ensuite (…) la philosophie et la biologie ne corroborent plus la notion d’organismes indépendants dans des environnements, c’est-à-dire d’unités-en-interaction-plus-des-contextes-plus-des-règles. La sympoièse est donc vraiment la règle du jeu. [[15]](#footnote-15)» Précisément, le corps étrange des ensauvagés n'est pas purement celui de l'homme tel que nous l'attendons. Et l'apparition d'enfants autrement socialisés, semi-urbains, comme Ivan Mishukov (1998), 6 ans, dont deux au milieu d'une bande de chiens errants dans la banlieue de Moscou, amène d'autres configurations, des affiliations floues, conduit à redécouvrir les connexions partielles humains/non-humains, à actualiser à leur manière la sortie de l'exception humaine[[16]](#footnote-16).

Ces enfants nous rendent sensible et concrète l'effectivité d'une sphère de relations élargie au-delà de notre propre espèce. «Nous devenons ce que nous sommes à travers les relations que nous entretenons avec nos espèces compagnes. (…) Nous ne sommes pas autonomes, et notre existence dépend de notre aptitude à vivre ensemble. »[[17]](#footnote-17) (…) «Nous sommes nécessaires les un-e-s aux autres en temps réel. [[18]](#footnote-18)»

Nous sommes faits d'autrui (un autrui qui n'est pas seulement humain). Faits d'autrui et de singularité ainsi que le rappelle opportunément A. Piette[[19]](#footnote-19). C'est pourtant cette singularité qui a joué comme un mode d'éjection des enfants sauvages en anthropologie au tournant du XIXème siècle. « (…) on reconnaîtra d'emblée qu'il s'agit de créatures monstrueuses, complètement difformes, (…) toutes relativement inhumaines, (…) dans une condition anti-naturelle.[[20]](#footnote-20) » Ils ne pouvaient rien nous apprendre de l'homme. Poussé à l'effacement, entre autres, par les options conjointes d'une anthropologie qui revoit la grammaire de ses mythes, de la médecine empirique, de la pédagogie, de la philosophie dogmatique, le paradigme de l'enfant sauvage va sombrer dans l'oubli par impertinence, pratiquement au moment de la capture de Victor de l'Aveyron[[21]](#footnote-21).

Critères d'identification de l'homme.

Indépendamment de leur efflorescence littéraire puis cinématographique luxuriante, les cas d'enfants sauvages pourraient apparaître comme des têtes d'épingles au regard de l'étendue de nos savoirs. On ne peut pourtant nier à quel point ils semblent hanter avec constance tous les champs de la pensée : de la religion et l'histoire des langues (Arnobe, Herder) à l'histoire naturelle (Linné, Buffon, Blumenbach), aux récits de voyage et à la médecine (Bondt, Tulp, Tyson) jusqu'à la réflexion juridique (Montesquieu, P. J. A. Feuerbach). Ce qui est en jeu, ce sont bien les critères de définition de l'humain ainsi que le confirme l'intérêt de la Société des Observateurs de l'homme à l'extrême fin du XVIIIème siècle. Ces critères sont alors déstabilisés par la rencontre avec des groupes ethniques lointains comme par la découverte progressive des grands singes. Jusqu'à Victor de l'Aveyron (1800), ils invitent à nous reposer les mêmes questions fondamentales : Qui sommes-nous ? quelle est la place et la durabilité de nos acquis ? qu'est-ce qui fait de nous des vivants exceptionnels ? Aujourd'hui, réduits au fait divers, ils feraient néanmoins gros titre. Aucun journaliste ne sous-estimerait l'émotion qu'ils soulèvent. Quelle est notre place dans l'environnement que nous mettons en crise?

Linné hésite : faut-il placer l'homme parmi les quadrupèdes ? faut-il, comme il le fera aussi avant de se raviser, le classer dans l'ordre des primats ? Mais alors comment traduire son élection divine ? Dans la dixième édition du « Systema naturae », *l'homo ferus* constituera brièvement une variété humaine au même titre que l'*homo africanus,* l'*homo europeanus*, l'*homo americanus*, l'*homo asiaticus* et l'*homo monstruosus[[22]](#footnote-22)*. Trois caractéristiques tenaces le distinguent alors : *mutus, tetrapus, hirsutus,* muet, quadrupède et velu. A la fin du XXème siècle encore, ce sont des traits analogues qui se retrouvent dans les premières descriptions d'enfants sortis d'espaces forestiers tropicaux humides comme Emiyati Firdaus (Sumatra, 1983) ou John Ssebunya (Ouganda, 1991). Aujourd'hui, seule la question du langage demeure comme indice pathologique et comme clé de toute réinsertion. La bipédie qui serait inhérente à la nature humaine a été très discutée par les libertins (L. Vanini 1615-16), ou, plus tard et de manière plus nuancée, par Moscati (1771). La pilosité ébouriffée se maintient étonnamment dans des régimes de causalité fluctuant entre l'absence de soins et d'hygiène, l'accumulation des poils animaux collés par la sueur dans une longue suite de nuits passées au creux des nids ou des tanières, la possibilité d'hypertrichose, la marque d'une indiscutable proximité avec l'animal ou le signe ancien du sacré.

Pourtant, sur la longue durée, la collection de récits d'enfants sauvages et « sauvés » témoigne de la modification notable des critères qui semblent déterminants pour la reconnaissance de l'humanité. Alors que la posture redressée ou la conscience de Dieu paraissent d'abord essentielles, étonnamment le langage ne semble guère plus problématique que la réinsertion sociale (enfant–loup d'Ardenne, 1563, ou même Jean de Liège, c. 1600). C'est, à dater de la fin du XVIIème, toute la domestication du corps et surtout le recouvrement de la parole qui vont seulement se donner en défi capital. Si la grande majorité des cas rapportés avant le XVIIIème sont associés à des animaux (loups, chiens, ours, chèvre ou mouton), après cette période, la proportion s'inverse et tou(te)s ou presque sont retrouvés seuls.

On constate qu'on a désigné ces cas comme des monstres (c. 1250), puis comme des enfants-loups, ours, moutons, cochons, etc. qu'on localisait géographiquement (de Hesse, de Wetteravie, des Ardennes, etc.). Ainsi que le rappelle J.-B. De Lisle de Sales dans sa « Philosophie de la nature (1778) », on préférait les penser comme des hybrides plutôt que d'y voir une image de l'humanité. Enfin, on les baptise et on retient leur prénom comme c'est le cas pour Jean de Liège, clairement identifié, ou on leur en accorde un comme Marie-Angélique[[23]](#footnote-23). Mais il faudra attendre la fin du XVIIIème et le début du XIXème pour trouver des portraits d’enfants « sauvages »[[24]](#footnote-24), attendre le moment où on n’aura plus d’hésitation sur leur appartenance à la culture et où on tracera l’histoire d’individus. Quelle forme saisir pour un être "hybride" ou idéellement impensable? Un être qui ne se fixe pas et qui ne regarde pas ? Evidemment, le portrait est intimement lié au statut anthropologique de celui ou de celle qu’il restitue et aux questions qu’on pose à travers son image même si il côtoie encore des images héritières de thématiques formelles qui se recouvrent et s'interpellent. Il est également lié à des narrations qui explorent les possibles.

Une question naturaliste

Alors que l'Europe allonge la liste de ses ensauvagés, il ne semble pas s'en trouver ailleurs avant que la colonisation ou la globalisation ne les fasse émerger (en Inde notamment).

Que nous dit cette importance historiquement distinctive ? Que nous disent les théories médicales, les conceptions des sciences naturelles, la réflexion philosophique, juridique, anthropologique, psychologique, linguistique, toutes celles qui s'emparent des faits et les répercutent ?

Il semble bien qu'on se trouve face à une question spécifiquement "naturaliste" au sens descolien du terme, une question embarrassante que la modernité cristallise.

En effet, depuis les révolutions scientifiques, l'homme s'identifie comme tel en soulignant qu'il est seul à disposer d'une intériorité, d'une conscience, d'une subjectivité, d'une intentionnalité mais qu'il partage la physicalité du reste des vivants, il est gouverné par les mêmes lois physiques, chimiques, etc. Un système qui a permis le développement triomphal des techniques mais a également entraîné des conséquences redoutables qu'on ne lui corrèle pas toujours et que C. Lévi-Strauss avait déjà soulignées.

«On a commencé par couper l’homme de la nature, et par le constituer en règne souverain ; on a cru ainsi effacer son caractère le plus irrécusable, à savoir qu’il est d’abord un être vivant.

Et en restant aveugle à cette propriété commune, on a donné le champ libre à tous les abus. Jamais mieux qu’au terme des quatre derniers siècles de son histoire l’homme occidental ne put-il comprendre qu’en s’arrogeant le droit de séparer radicalement l’humanité de l’animalité, en accordant à l’une tout ce qu’il retirait à l’autre, il ouvrait un cycle maudit, et que la même frontière, constamment reculée, servirait à écarter des hommes d’autres hommes, et à revendiquer au profit de minorités toujours plus restreintes le privilège d’un humanisme corrompu aussitôt né pour avoir emprunté à l’amour-propre son principe et sa notion. » [[25]](#footnote-25)

Quels que soient le degré d'évidence et la tentation d'universalité que nous prêtions «spontanément» à cette manière de nous situer dans le monde en tant qu'hommes, les ethnologues contemporains, P. Descola au premier chef, en ont révélé la relativité et l'usage minoritaire.

« Envisagés du point de vue d’un hypothétique historien des sciences jivaro ou chinois, Aristote, Descartes ou Newton n’apparaitraient pas tant comme des révélateurs de l’objectivité distincte des non-humains et des lois qui les régissent que comme les architectes d’une cosmologie naturaliste tout à fait exotique au regard des choix opérés par le reste de l’humanité pour distribuer les entités dans le monde et y établir discontinuités et hiérarchies. » [[26]](#footnote-26)

Ainsi, comme le souligne également Eduardo Viveiros de Castro,

«Alors que notre anthropologie traditionnelle considère que les humains ont à l’origine une nature animale, dont la culture doit s’accommoder – car après avoir été un animal de pied en cap, nous restons toujours des animaux au fond –, les Amérindiens pensent qu’après avoir été hommes, les animaux demeurent des hommes, même si ce n’est pas manifeste.»[[27]](#footnote-27)

Par contre, l'existence même des enfants sauvages heurte de front l'institution de l'exception humaine telle qu'elle achève de s'édifier en Europe aux XVIème et XVIIème siècles. Comment s'étonner de leur «invisibilité», de leur autre visibilité, partout où la pensée américano-européenne ne règne pas en maître ? Et leur embarrassante étrangeté nous revient au moment où cette cosmologie manifeste des signes d'effritement.

Des histoires pour aujourd'hui

Nous spéculons avec des êtres et des récits. Le sauvage peut-il encore tenir lieu de contre-champ dans un monde anthropisé jusqu'à l'affectation d'une catégorie géologique, un monde où il n'y a pas de «forêt vierge», où l'on s'efforce d'enseigner à des orangs outans comment redevenir de «vrais» primates, où la télémétrie ne lâche ni les lynx, ni les ours, où la gestion d'un équilibre idéal doit garantir l'immobilité des parcs naturels ? Pourtant, ne fut-ce qu'à titre méthodologique et non comme la nostalgie de ce que nous achevons de perdre, le sauvage peut demeurer une source vive de propositions adaptatives, de mode de résilience, de virtualités capables d'intensifier des modes d'existence inédits entre soi et les non-humains. Inédits dans la stratégie de la pensée naturaliste mais qui ne se confondent pas nécessairement avec les variétés des écologies dites traditionnelles. Comme P. Descola, Viveiros de Castro insiste sur la situation des technologies autochtones qu'il serait hypocrite et maladroitement utilitariste d'imaginer simplement transposables.

« La consonance des Indiens avec leur milieu, est, pour parler comme Bruno Latour, "réelle comme la nature, narrée comme le discours, collective comme la société" ; elle est à la fois technique, politique, biologique et sémiotique. Abstraire les savoirs indiens de ce milieu précis – de son milieu sémio-technique et biopolitique -, serait procéder à son expropriation sur le plan théorique et par la même occasion le rendre inutilisable sur le plan pratique. »[[28]](#footnote-28)

Nous avons à bricoler dans les urgences du présent. On peut parier avec Schaeffer sur l'abandon d'une recherche de l'essence de l'humanité et se demander si l'homme n'est pas le résultat d'une «cristallisation généalogique provisoire et instable d'une forme de vie en évolution. »[[29]](#footnote-29) Ou, du moins, s'associer à Marshall Sahlins pour constater que « la civilisation occidentale est construite sur une vision pervertie et erronée de la nature humaine. (…) tout cela est une erreur. Ce qui est vrai en revanche, c’est que cette fausse idée de la nature humaine met notre vie en danger. »[[30]](#footnote-30) Or c'est bien cette vision là de la nature humaine que viennent mettre en cause toutes les narrations d'enfants sauvages. Elles nous amènent des affins : ni autres, ni nous. La rencontre d'une multiplicité de positions subjectives partielles avec la variété comme nature, avec des affects, des capacités, des puissances corporelles étranges. Comment dès lors approcher ces inappropriés, ceux qui ne peuvent s’ajuster ni au masque confortable du même, ni au masque entendu de l’autre. Donna Haraway préfère dire que

« (…) les sciences sociales et de la vie en général, et en particulier la primatologie, sont dépendantes d’histoires ; ces sciences sont composées au travers de récits complexes et historiquement spécifiques. Les faits sont dépendants de la théorie; les théories sont dépendantes des valeurs ; les valeurs sont dépendantes des histoires. (…mais) Tout ne se vaut pas, les méthodes éprouvées comptent, le combat pour bâtir de bonnes histoires compte comme un savoir majeur ».

«Les bonnes histoires plongent dans de riches passés pour soutenir des présents épais afin que l’histoire continue pour ceux qui viendront après»[[31]](#footnote-31)

Aujourd'hui, sans surcroît d'objectivation scientifique, les enfants sauvages nous invitent à composer des possibilités de nouvelles coexistences dans un habitat altéré, dans le désordre, à développer des savoir-faire collaboratifs de survie. Ils nous rappellent que nous sommes tous des lichens[[32]](#footnote-32). Non des unités pures exclusives mais des mixtes coopératifs flexibles.

Bibliographie

**Ecrits de et sur Kaspar Hauser**,[Luc Meichler](https://www.amazon.fr/s/ref=dp_byline_sr_book_2?ie=UTF8&text=Luc+Meichler&search-alias=books-fr&field-author=Luc+Meichler&sort=relevancerank) (Traduction), Paris, Christian Bourgois Editeur, 2003.

Behar, R. and Gordon, D. A., **Women Writing Culture**, Berkeley, University of California press, 1995.‬‬‬‬‬

Benzaquén, A., S., **Encounters with wild children. Temptation and disappointment in the study of human nature***.* Montréal & Kingston, London-Ithaca, Mc Gill-Queen's University Press, 2006.

Blumenbach, J. F., «Contributions à l'Histoire Naturelle(1811) », *in* **The Anthropological Treatises of (…) Blumenbach**, éd. Et trad. Par Thomas Bendyshe, Londres, 1865.

Clifford, J., **Writing Culture, The Poetics and Politics of Ethnography**, Berkeley, University of California press, 1986.

Descola, P., **Par delà nature et culture**, Paris, Gallimard, NRF, 2005.

Douthwaite, J. V., **The Wild Girl, Natural Man, and the Monster: Dangerous Experiments in the Age of Enlightenment***,*Chicago, University of Chicago Press, 2002.

Gilbert, S.F., Sapp, J. et Tauber, A.I., « A Symbiotic View of Life: We Have Never Been Individuals » in **Quarterly Review of Biology** 87, 4, 2012, pp. 325-41.

Gineste, T., **Victor de l'Aveyron, Dernier enfant sauvage, premier enfant fou**, Paris, Hachette, Pluriel, 1993.

Goulart, S., **Thrésor d'histoires admirables et mémorables de nostre temps***,* Genève, 1620.

Guyon de la Nauche, L., **Diverses leçons***,* Lyon, 1604.

Haraway, D., « The promises of monsters : a regenerative politics for inappropriate/d others », *in* Lawrence Grossberg, Cary Nelson, Paula A. Treichler, eds., **Cultural Studies** (New York; Routledge, 1992) : 295-337.

Haraway*,* D.,**The Companion Species Manifesto - Dogs, People & Significant Otherness**, Chicago, Prickly Paradigm Press, 2003,

Haraway, D., **When species meet**, Minneapolis, Minnesota University press, 2007.

Haraway, D. « Sowing Worlds: a Seed Bag for Terraforming with Earth Others », *in* Margaret Grebowicz and Helen Merrick, **Beyond the Cyborg: Adventures with Haraway**, Columbia University Press, 2013, p. 136-147.

Haraway, D., « Sympoièse, SF, Embrouilles multispécifiques », in D. Debaise et I. Stengers (éd.), **Gestes spéculatifs**, Dijon, Les Presses du réel, 2015, p. 42-72

Hérodote, **L'enquête***,* II, 2. Traduction A. Barguet, Gallimard, Paris, 1964.

Lévi-Strauss, C., **Anthropologie structurale II**, Paris, Plon, 1973.

Linné, C. von, **Systema naturae per regna tria naturæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis**, 10ème éd., Holmiae, 1758-59 (1ère éd. 1735).

Michaux, H., **Face aux verrous**, 1954.

Piette, A., **Contre le relationnisme. Lettre aux anthropologues**, Le Bord de l'eau, 2014.

Rancière, J., **Les noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir**. Paris, Seuil, 1992,

Rymer, R., **Genie, A scientific tragedy**, New York, Harperperennial, 1993.

Sahlins, M., **La nature humaine, une illusion occidentale**. Editions de l'éclat 2009 (1ère éd. 2008) [www.lyber-eclat.net/lyber/**sahlins**/**nature**1.html](http://www.lyber-eclat.net/lyber/sahlins/nature1.html)

Schaeffer, J.-M., **La fin de l'exception humaine**. Paris, *NRF*-Gallimard, 2007.

Shattuck, R. , **The Forbidden Experiment**. New York: Farrar Straus Giroux, 1980.

Stengers, I., « L'insistance du possible », *in* D. Debaise et I. Stengers (éd.), **Gestes spéculatifs**, Dijon, Les Presses du réel, 2015, p. 5-23..

Strathern, M.,**Partial Connections**,

Strathern, M., **Reproducing the Future**. Manchester University Press, 1992.

Tinland, F., **Histoire d'une jeune fille sauvage trouvée dans les bois à l'âge de 10 ans publiée par Mme H…t***,* Paris 1755, Bordeaux, Ducros, 1971.

Viveiros de Castro, E., **Métaphysiques cannibales**, Paris, PUF, 2011 (1ère éd. 2009).

Viveiros de Castro, E., « Zeno and the art of anthropology », *in* **Common Knowledge***,* 17: 1, 2011, 143 et sv..

Viveiros de Castro, E., Entretien avec D. Muguet, « Une figure humaine peut cacher une affection jaguar ». **Multitudes Web-01**, entre-là.net/une-figure-humaine-peut-cacher-une-affection-jaguar-par-eduardo-**viveir**..., 15 janvier 2013.

1. E. Viveiros de Castro. Zeno and the art of anthropology, *in Common Knowledge,* 17: 1, 2011, 143 et sv.. [↑](#footnote-ref-1)
2. *Face aux verrous*, 1954. [↑](#footnote-ref-2)
3. I. Stengers, L'insistance du possible, *in* D. Debaise et I. Stengers (éd.), *Gestes spéculatifs*, Dijon, Les Presses du réel, 2015, p. 8. [↑](#footnote-ref-3)
4. D. Haraway, The promises of monsters : a regenerative politics for inappropriate/d others, *in* Lawrence Grossberg, Cary Nelson, Paula A. Treichler, eds., *Cultural Studies* (New York; Routledge, 1992) : 295-337. [↑](#footnote-ref-4)
5. J. Rancière, *Les noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*. Paris, Seuil, 1992, p. 207. [↑](#footnote-ref-5)
6. S. Goulart, *Thrésor d'histoires admirables et mémorables de nostre temps,* Genève, 1620. [↑](#footnote-ref-6)
7. L. Guyon de la Nauche, *Diverses leçons,* Lyon, 1604 (rééd. 1613, 1617 et 1625). [↑](#footnote-ref-7)
8. Hérodote, *L'enquête,* II, 2. Traduction A. Barguet, Gallimard, Paris, 1964. [↑](#footnote-ref-8)
9. Benzaquén, A., S., *Encounters with wild children. Temptation and disappointment in the study of human nature.* Montréal & Kingston, London-Ithaca, Mc Gill-Queen's University Press, 2006, pp. 246-247. [↑](#footnote-ref-9)
10. Découverte en 1970, à Los Angeles, au moment précis où y sortait le film de F. Truffaut tiré des rapports d'Itard sur Victor, Genie, treize ans et huit mois, n'était jamais sortie de la chambre où la séquestrait son père. Elle était en état de sous-nutrition grave, ne tenait pas debout et ne parlait pas. Elle était restée sur son lit sous la contrainte d'une sorte de camisole ou attachée à une chaise percée dont elle conservait la marque sous forme de cals. On ne lui parlait pas, il n'y avait ni radio, ni téléviseur dans la maison. La chambre ne disposait que d'une fenêtre haute qui ne permettait pas de voir l'extérieur. A la sortie de son isolation, une équipe de psychologues, de neurologues, de psychiâtres et de linguistes se sont attachés à son cas. En pleine controverse Chomsky-Lenneberg, on espérait, notamment, qu'elle permette de trancher des hypothèses à propos des conditions de développement du langage et de sa latéralisation. Pour une synthèse critique, on se reportera à Rymer, R., *Genie, A scientific tragedy*, New York, Harperperennial, 1993. [↑](#footnote-ref-10)
11. L'expression est reprise au titre de Roger, Shattuck. *The Forbidden Experiment*. New York: Farrar Straus Giroux, 1980. [↑](#footnote-ref-11)
12. D. Haraway, *Loc. Cit.* pp. 3-18 (il s'agit de ma traduction). [↑](#footnote-ref-12)
13. A propos du cas de Kaspar Hauser, on se reportera à l'édition des *Ecrits de et sur Kaspar Hauser*,[Luc Meichler](https://www.amazon.fr/s/ref=dp_byline_sr_book_2?ie=UTF8&text=Luc+Meichler&search-alias=books-fr&field-author=Luc+Meichler&sort=relevancerank) (Traduction), Paris, Christian Bourgois Editeur, 2003, et au texte de Deborah Bertherat dans le corps de ce même volume. [↑](#footnote-ref-13)
14. Marilyn Strathern, *Partial Connections*, [↑](#footnote-ref-14)
15. Donna Haraway, « Sympoièse, SF, Embrouilles multispécifiques », in D. Debaise et I. Stengers (éd.), *Gestes spéculatifs*, Dijon, Les Presses du réel, 2015, p. 46. [↑](#footnote-ref-15)
16. Jean-Marie Schaeffer, *La fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard, 2007. [↑](#footnote-ref-16)
17. Donna Haraway*, The Companion Species Manifesto - Dogs, People & Significant Otherness*, Chicago, Prickly Paradigm Press, 2003, p. 57 [↑](#footnote-ref-17)
18. Idem, *When species meet*, Minneapolis, Minnesota University press, 2007, p. 3-4 [↑](#footnote-ref-18)
19. A. Piette, *Contre le relationnisme. Lettre aux anthropologues*, Le Bord de l'eau, 2014. [↑](#footnote-ref-19)
20. J. F. Blumenbach, *Contributions à l'Histoire Naturelle* (1811), *in The Anthropological Treatises of (…) Blumenbach*, éd. et trad. Par Thomas Bendyshe, Londres, 1865. [↑](#footnote-ref-20)
21. On se reportera à l'intervention de T. Gineste dans ce même volume et à sa publication de tous les documents relatifs à Victor, *Victor de l'Aveyron, Dernier enfant sauvage, premier enfant fou*, disponible dan la collection "Pluriel" chez Hachette. [↑](#footnote-ref-21)
22. C. Von Linné, *Systema naturae per regna tria naturæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*, 10ème éd., Holmiae, 1758-59 (1ère éd. 1735). [↑](#footnote-ref-22)
23. On se reportera à la réédition donnée par F. Tinland, de la vie de Marie Angélique : *Histoire d'une jeune fille sauvage trouvée dans les bois à l'âge de 10 ans publiée par Mme H…t,* Paris 1755, Bordeaux, Ducros, 1971 ainsi qu'au livre de Julia V. Douthwaite, *The Wild Girl, Natural Man, and the Monster: Dangerous Experiments in the Age of Enlightenment,*Chicago, University of Chicago Press, 2002 et à son intervention dans ce même volume. [↑](#footnote-ref-23)
24. On songe aux différents portraits de Peter, à celui de Victor, à celui de Kaspar. Pour Peter, on se reportera à l'intervention de Richard Nash dans ce même volume. [↑](#footnote-ref-24)
25. Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1973. [↑](#footnote-ref-25)
26. *Par delà nature et culture*, Paris, Gallimard, NRF, 2005, pp. 98-99. [↑](#footnote-ref-26)
27. *Métaphysiques cannibales*, Paris, PUF, 2011 (1ère éd. 2009), p. 4. [↑](#footnote-ref-27)
28. entre-là.net/une-figure-humaine-peut-cacher-une-affection-jaguar-par-eduardo-**viveir** ..., 15 janvier 2013. [↑](#footnote-ref-28)
29. J.-M. Schaeffer, *La fin de l'exception* humaine. Paris, *NRF*-Gallimard, 2007, p. 136. [↑](#footnote-ref-29)
30. M. Sahlins, *La nature humaine, une illusion occidentale*. Editions de l'éclat 2009 (1ère éd. 2008) www.lyber-eclat.net/lyber/**sahlins**/**nature**1.html [↑](#footnote-ref-30)
31. Donna Haraway, «Sowing Worlds: a Seed Bag for Terraforming with Earth Others», *in* Margaret Grebowicz and Helen Merrick, *Beyond the Cyborg: Adventures with Haraway*, Columbia University Press, 2013, p. 136-147 [↑](#footnote-ref-31)
32. S.F. Gilbert, J. Sapp et A.I. Tauber, « A Symbiotic View of Life: We Have Never Been Individuals » in *Quarterly Review of Biology* 87, 4, 2012, pp. 325-41. [↑](#footnote-ref-32)